

EspritLibre

Actualités locales et expression libre - N° 6—2023—Gratuit-



Vivre

Libre !



LES EAUX TROUBLES DE JAVEL

Quel-est donc ce sentiment étrange qui nous annonce une année 2023 de rêve ? Bonne année, bonne année avec ce sourire de circonstance, pour terminer par un constant le 31 décembre 2023 d'une année de merde complète où s'accumuleront tensions, pertes de pouvoir d'achat, expulsion, tirages incessants de sonnettes d'alarme !

L'illusion comique. La contusion cosmique et l'acharnement sur les plus démunis que l'on fait passer parfois pour des malhonnêtes au point de les affubler d'un S.T.O social en jumelant le R.S.A avec un emploi-servile sans aucun but, si ce n'est de donner le change à ceux qui pensent que bénéficier des aides sociales de base est une aumône qu'il faut mériter.

Heureusement qu'il y a au fond de cette tourbe où les premiers de cordées crachent à la face des plus démunis, des petits journaux qui nous font penser, le temps de quelques pages, à autre chose.

Bonne lecture les gens

« Moi-je »

Au programme

- **Expression** P.3
- **Projet TZCLD** P.4
- **E.S.S** P.5
- **Pala** P.6
- **La bible, sa véritable histoire** P.7
- **Entretien avec DOE** P.8
(Tiré d'un article Sous Press')
- **Fin d'un rêve éveillé** P.9
- **Proust** P.10
- **Studio fantôme ?** P.11
- **Les années Super 8** P.12

Expression

Sous le silence de l'indigent

Dans la tête des ombres perdues

Nobles pauvres vivent sans gémir

Dans l'indifférence du système

Où certains n'attendent que déférence

Sur le carcan des oubliés, des soumis

Indulgence cérébrale, fermeture sociale

Oublié le petit ascenseur de cette gauche arrosée

Ignoble temps de cerises putréfiées

Particules insolentes des puissants enlaidis



Shelter

Le temps assassin déraisonne les oraisons

Et dans une particule de résurgence sphérique

Des moins pauvres donnent aux plus pauvres

Et le dédain des nantis souffle sur les ténèbres

D'autobus en autobus, il demande sa pitance

« Arrêtez de vous plaindre en France » nous dit-elle

L'expatriée du dimanche aux mains propres

S'amuse de son Laos à fustiger le « français pleurnichard »

En France, pour elle, la pauvreté est impossible

Si Seulement cela pouvait être vrai

FQ-23

Expression**Le réseau social**

Le réseau social est un sujet intéressant tant il dicte notre quotidien. Il s'impose à nous par d'incessantes notifications qui apparaissent sur notre téléphone et se déplacent sur notre ordinateur une fois le premier appareil éteint.

C'est plus fort que nous, on ne peut que répondre, puis on change d'appli parce que pendant qu'on travaillait, cette information inutile nous sort de notre réflexion et nous ramène constamment à la même chose : la toile. Cette toile qui ne fait que satisfaire notre ego.

A force de sélectionner ce que nous voulons voir, nous finissons par ne jamais nous remettre en question. Nous faisons face à d'autres internautes qui pensent comme nous et si par malheur quelqu'un s'oppose à notre pensée, l'anonymat nous pousse à la violence.

Personne ne sait qui se cache derrière l'écran de celui qui pense différemment et au lieu de régler le contentieux en adulte on s'insulte comme dans une cour de récréation. Des réflexions bateau qu'il est bon de rappeler en ces temps moroses où la surabondance d'informations nous pousse à ne rien vérifier et partager par pur acquis de conscience.

Alors on retweet, on partage et on scrolle, perdant notre temps sur des questions qui nous semblent plus importantes que notre devoir de philo à rendre pour le lendemain. Nos priorités sont remises en question et ce, inconsciemment.

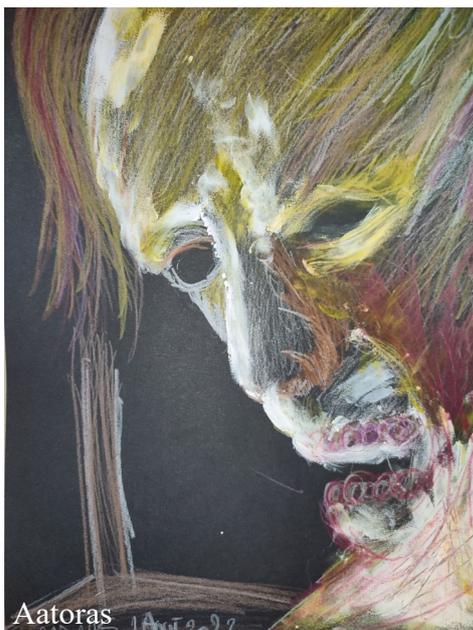
A la fin de toutes ces heures passées sur nos écrans on constate qu'on a plus le temps, on regrette... mais le lendemain on recommence.

(Texte écrit par un jeune réac)

Expression**le Masque de lumière**

Un masque de lumière reniant la diligence, vient de répliquer à l'anthropomètre
de la nuit dépassée. Une lune bicéphale surgit sur l'incontinent déserteur.
Il cherche une hypothèse qui lui donnerait l'envie de faire semblant.
Il rompt l'évidence d'un rêve impétueux qui tente de le délivrer du bien .
La mélasse de sa gourde n'a pas de limite mais le méat de sa goulde coule
trop vite
Songe infernal d'un regard défenestré. Mais pour qui se prend-t-il ce gus
délesté ?
Le Terminator inversé n'ébruite pas la finesse des serpents de velours
Prophète impétueux qui moufte à sa mère comme une vache à huitre
L'horizon des évènements n'empêche pas Sokar d'éliminer Apophis
L'ombre de la nuit gesticule sous l'horloge des pas perdus
En spectre, il fuit ce monde épuisant pour rejoindre sa chère disparue
En bas du mur, se tient la brèche qui l'emmène dans ce nouveau monde
Ni haine, ni dieu et surtout Mathilde qui l'attend depuis toujours—

Plume libre



TZCLD

Le 8 novembre dernier avait lieu une réunion de présentation de l'association Territoire Zero Chômeur Longue Durée au centre socio-culturel Simone Veil à Rouen. Cette réunion visait à sensibiliser la population du quartier à cette question du chômage de longue durée et trouver des alternatives à ceux qui le souhaitent. Le territoire visé recouvre une zone à cheval entre Rouen et Sotteville, ce qui explique la collaboration des deux mairies sur ce projet.

29 Février 2016 : L'Assemblée Nationale vote l'expérimentation du dispositif "Territoire Zero Chômeur Longue Durée" sur dix zones géographiques délimitées (souvent liées à l'Espace Social et Solidaire). L'objectif de ce projet ? Aider des personnes privées d'emplois à se réintroduire sur le marché du travail en les accompagnant personnellement et différemment des méthodes qui existent déjà, de manière à transformer les aides sociales dont ils bénéficient en salaires. Cet accompagnement s'effectue en plusieurs étapes. En effet, avant de convaincre ces personnes que leur infrastructure est fiable, les membres de TZCLD se rendent dans ces territoires et échangent autour de ces points, ce qui leur permet d'expliquer leur démarche, ils appellent cela "la fabrique du consensus". Ensuite, il devient nécessaire de rencontrer les "chômeurs de longue durée". Ces individus sont volontaires et cherchent dans cette association un moyen de répondre à leur envie de travailler. Cette rencontre permet de déterminer les compétences des volontaires (et ce dans tous les domaines). Des compétences qui seront ensuite mises à profit grâce à une

Des emplois « supplémentaires »

étude des besoins utiles et non-satisfaits sur le territoire concerné. L'idée est de créer des emplois qui répondraient à ces besoins sur le territoire.

Enfin, la dernière étape, qui s'apparente à la concrétisation du projet, c'est bien sûr la naissance

de l'E.B.E. (Entreprise à But d'Emploi). Si le territoire est habilité, il bénéficie de l'autorisation de fonder une structure au sein de laquelle les volontaires seraient rémunérés. Ces derniers choisissent le format de leur contrat, entre temps-plein et mi-temps et remplissent leurs tâches quotidiennes comme dans n'importe quelle entreprise. C'est en 2017, que se sont ouvertes les premières E.B.E. En 2020, une nouvelle loi a été votée, élargissant l'expérimentation à cinquante territoires. Sur le même modèle, les territoires ont jusqu'à 2024 pour obtenir leur habilitation et prouver que ce projet est réalisable.



A travers de telles initiatives, l'association cherche à prouver qu'il est tout à fait possible de créer de l'emploi sans engager plus d'argent que nécessaire. Pour appuyer leurs arguments, les représentants de l'association évoquent des études qu'ils ont menées, qui prouveraient qu'il n'est pas réellement plus rentable pour l'Etat de financer les aides d'un individu au chômage que de le relancer dans le monde du travail. D'autre part, ils soulignent la dimension "supplémentaire" de ces emplois qui ne sont pas créés pour en concurrencer d'autres sur le marché.

Marius Corbet

Pour toute information concernant cette initiative, le site internet de l'association détaille le projet sur son site internet : [Accueil - Territoires zéro chômeur de longue durée \(tzclld.fr\)](https://www.tzclld.fr)

L'économie Sociale et Solidaire

En institutionnalisant en 2014 l'Economie Sociale et Solidaire, l'Etat français cherchait sûrement à montrer une certaine volonté d'évolution dans les pratiques entrepreneuriales (force est de constater que cela prend du temps). L'objectif est avant tout le bien commun, on vise une collectivisation du travail et le profit passe finalement au second plan.

Né d'initiatives personnelles liées au mouvement antimondialiste, ce système met en valeur un nouveau mode de consommation, favorisant les circuits courts et autres moyens de productions alternatifs. Dans le quartier Saint Marc, Saint Nicaise, l'ESS fait son petit bonhomme de chemin, développant son réseau et étendant sa notoriété, avec une particularité : celle de s'orienter vers le secteur culturel et ainsi mettre en relation ces acteurs avec les

acteurs sociaux locaux. En créant du lien pour favoriser la coopération et ainsi mettre à mal la dynamique de concurrence, les entreprises montrent leur volonté de changer la proposition ainsi que la manière de produire. Bien sûr ces infrastructures sont elles-mêmes soutenues par des institutions qui légitiment ces initiatives et les supportent financièrement ou matériellement. Malgré ce soutien, les entreprises et autres associations membres de l'ESS conservent une certaine autonomie et

leurs voix ont toutes la même valeur, ce qui permet d'installer une sorte de démocratie au sein de ce système. Finalement ils veulent prouver que la dynamique fonctionne et qu'elle pourrait s'étendre afin de co-construire un nouveau modèle.

Ils ont bénéficié de l'ESS :
Café Couture / Guidoline /
La régie des quartiers / Tout
en vélo Rouen / Solépi / Alter-
noo / Léo à table / La cravate
solidaire

Hobbzzzzze

Expression



Rêve et vers

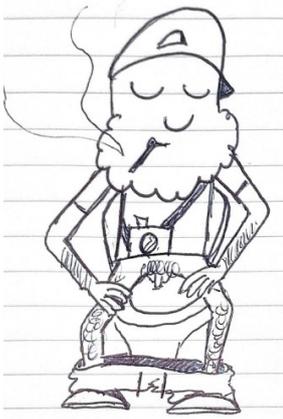
Octave silencieuse enrobée de glissades hédonistes
 Dromadaire aux mains filtrées par un Juste
 Etendu sur un aigle onduleux et cabossé
 Les moches sourient sans passion sans souci
 Grognent les paluches du reptile parvenu
 Noble silence de l'autre côté de la bannette
 Du pain au levain et roule l'abbé Syclette

Quelle est cette brume entassée sous les flammes fortuites du temps
 Qui éloigne de nos cœurs l'âme des anciens
 Et l'étranger du village se souvient de sa mère éternelle
 Protégée par Atar la déesse de l'hiver isolé
 Comme une feuille de poitrine perdue dans l'immensité
 Don des âges anciens crématés d'un nouveau souffle



Offrir un refuge de certitudes erronées
 Remonter au temps des reliques vénérées sous un ciel gratifié
 Sous quelle oraison détournée en un silence périmé
 Le page des lumières soumettra les idoles perdues

Pala !



Avec sa casquette pokémon vissée sur le crâne et sa clope au bec, Nicolas Palaszuk ne renvoie pas l'image du photographe que vous commandez pour votre mariage. Il sort des sentiers battus pour se fondre dans la masse citadine et capturer un instant de vie qu'il était seul à distinguer. Marginal dans son style de vie, Nicolas refuse toute forme de contrainte et cela se ressent à travers sa création mais aussi ses interactions.

Par le medium de l'appareil photo, il réduit la distance entre les gens et facilite les rencontres « Je fais le pont entre ducon et ducon » nous explique-t-il. Même si aujourd'hui il ne travaille plus autant avec les inconnus, les gens qui le connaissent l'associent à la photographie. Il installe donc une certaine proximité avec ses sujets, déjà

« Je fais le pont entre ducon et ducon »

familiers avec la machine. C'est un gars de la rue, il y a été formé et n'en sortira sûrement jamais, par simple fidélité peut-être mais aussi par honnêteté « Logiquement l'artiste est en bas avec le peuple. »



Pourtant, il ne se revendique par artiste, une contradiction qui se traduit par la difficulté à définir ce terme. Une chose est sûre, à défaut d'être un artiste, Nicolas est photographe.

« Je m'ennuie si je fais de la photo pure »

Il nous conte la rue par des clichés qu'il détruit et met en ligne sur Instagram. Selon lui « c'est un mensonge, il n'y a pas de vérité dans l'image [...] Les gens font toujours des projections de ce qu'ils imaginent. »

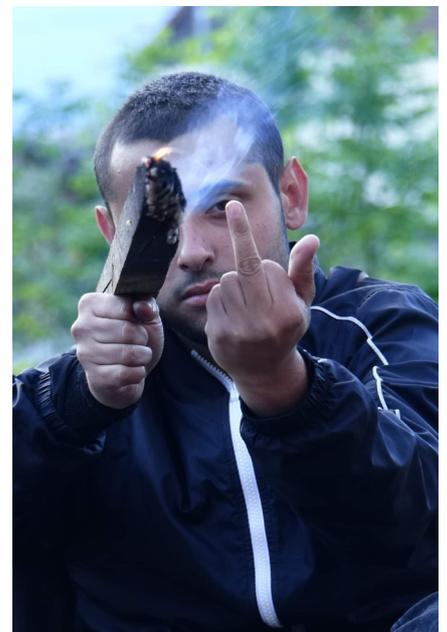
Pour Nicolas Palaszuk, la photographie permet d'offrir une vitrine aux autres pratiques artistiques. En effet, celui-ci est un artiste polyvalent, à la fois tourné vers la littérature, la peinture, la musique et bien sûr la photo, il se plaît à mêler ces différentes pratiques au sein de son travail. Ce qui l'amuse c'est « bousiller les photos avec de la peinture, je m'ennuie si je fais de la photo pure. »

Il voit dans cet art un prétexte pour créer d'une autre manière et concède une certaine paresse dans l'action même « La pho-

to c'est rapide, c'est bien si t'es un peu feignant. » Une conception qui s'explique par la dimension automatique, voire malade de cet art « il y a une évolution dans la technique mais pas dans les sujets [...] il y a un côté un peu obsessionnel. »

A l'entendre parler, on comprend que Nicolas s'amuse et utilise la photographie pour découvrir des univers et les mêler. Sans prétention particulière, il n'a pas d'objectif dans ce domaine mais continue d'entretenir ce lien social entre les inconnus de la ville.

Hobbzzzzze



Crédit Photos: nicolasBpalaszuk



Chapitre 3 : Vénérable Bismuth crée l'homme

Quand le colibri s'adapte au cortex vitipulaire de l'endormi, il se trouve toujours un imbécile pour écrire des conneries ritiques Ainsi, nous voici, enfin dans l'instant fatidique de la véritable histoire de la bible, la seule, l'unique « Averell et Dalton » de la city, dépositaires du malingre préformaté :

"Faut qu'ça vive la dessous" sort soudain le grand Bismuth en déchirant son tablier agapè après la soirée du beaujolais nouveau. "Faut faire des petits animaux" dit-il en se fendant la pipe.

Soudain, il rapine la fine fleur du cheptel bovin. D'abord, Bismuth sortit de sa besace un taureau zélé futur inventeur du fly-tox. " Je remplirai la prairie jaune de taureau épurateur de faunule" .

Fort de cette réussite mérovingienne, Bismuth créa dans la foulée la cigale guincheuse s'enfouraillant les ailes avec le tamanoir-nain. Puis vint le chant des crépuscules "ouah-ouah"

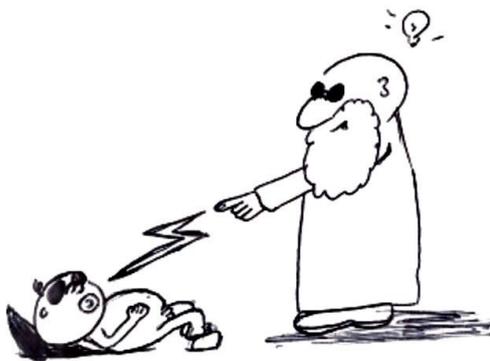
Terminé le zèbre à pois noirs, vive le crapaud décadent. Vénérable Bismuth croyait en la clairvoyance quimpeuse du probloc ronronnant. C'est à l'issue de cette séquence historique qu'il créa le premier antibiotique de l'histoire de la terre

:
L'empédoncratyl !

« Vénérable Bismuth croyait en la clairvoyance quimpeuse du probloc ronronnant. »

Après la confiture de cloportes indociles, et la biscotte de scarabée bleu, l'empédoncratyl, donnait une circonstance imposable au crénelions terrestre.

Soudain, Bismuth stoppa net sa fabrication axiale. " Mais qui, diable, va pouvoir bénéficier de toutes ces inventions extraordinaires ? Fabriquer des médicaments ou des repas faisandés ok !



Mais pour qui ? vénérable Bismuth se mit à réfléchir et organisa une tenue avec les animaux créés. Patatra ! les tabliers et les gants ne rentraient pas dans les sabots des bestiaux. Même le homard abloqué de saucisses velues ne pouvait enfile le traditionnel costume de bain que le vénérable Bismuth avait créé pour ses grandes cérémonies agapées

"Euréka" dit-il, l'air enrubanné par un chameau belliqueux. " je vais créer une espèce à mon image pour qu'elle puisse perdurer et multiplier ma religion au deux piliers ardents !

Je l'appellerai L'homme !

Depuis quelque temps, nous assistons à une réelle doeisation des murs rouennais. Le jeune tagueur s'en prend à littéralement tous les murs ou autres éléments du paysage urbain sans se poser de question. Il revendique d'ailleurs ce phénomène "Moi je veux être le plus présent partout, partout, partout, ça m'apporte une satisfaction personnelle."

Et être le plus gros vandale de Rouen n'est pas une mince affaire. Pourtant il s'impose, sa notoriété s'étend progressivement. S'il s'est lancé juste pour la sensation que procurait le ding-ding de la bille et l'adrénaline de l'interdit, il n'a pas l'intention de lâcher son art malgré les multiples rappels à l'ordre. Aujourd'hui, il pose son blaze pour être reconnu mais aussi par haine. Une haine qui l'habite et qu'il exprime avec des marqueurs et des bombes de peinture "et je m'arrête pas" nous explique l'intéressé, "même s'il y a G.A.V. (garde à vue) tu peux être sûr qu'il y aura un Doe dans la geôle."

Ce qui frappe le plus lorsque l'on discute avec Doe, c'est sûrement son honnêteté, il assume complètement ce qui le touche et parle avec franchise de ses opinions (sûrement discutables aux yeux de monsieur tout le monde) : "J'aime pas le street art, je suis un pur vandale [...] Je trouve ça beau un tag." Et lorsque l'on parle street-art, comment ne pas évoquer les galeries " Si c'est pour vendre, je vais

pas passer par une galerie [...] si tu veux voir de l'art tu vas dans la rue." Même s'il n'a pas de reproche particulier à faire à ces lieux il considère simplement que "c'est pas fait pour le graff" et il met autant en cause le public que les lieux en tant que tels " Les gens, je les comprends pas, si c'était pas en galerie ils diraient que c'est dégueulasse." Sans le vouloir, il réitère la question que Duchamp nous amène à nous poser en exposant sa Fontaine (un urinoir) en 1917. Le lieu de l'exposition amène-t-il à renouveler notre regard sur l'art qui y est exposé? Aujourd'hui encore nous n'avons pas de réponse exacte à ce type de questions, pourtant il est vrai que le lien entre le graff, le tag et la rue commence à se désagréger. Mais pour aller où? La question a au moins le mérite d'être posée.

Toujours est-il que Doe pose sa marque pour montrer son passage. Il utilise la même analogie que son "tonton" Kefa pour illustrer sa démarche : " J'aime poser ma trace comme les chiens." Comme beaucoup, il voit le tag comme un



mode de vie, “C’est la street”. En posant à certains endroits, il exprime d’ailleurs le vécu qu’il incarne :

“Les gens normaux ne vont pas ici [...] Je suis pas normal, j’ai 16 ans, je vis dehors, oui j’ai du vécu.” Et il sait que la street le suivra toujours, peu importe le chemin qu’il prendra, c’est la manière dont il a grandi “Je sors de la rue mais je change pas de pensée”. Un mode de vie qui s’inscrit au sein de la culture hip-hop, et le jeune vandale connaît ses origines, selon lui il “vit hip-hop”, quelque chose de dif-

ficile à cerner et à définir mais qui repose sur des “principes” dont tous n’ont pas réellement conscience.

Cette évolution s’interprète selon différents angles, mais il semble évident que Doe a beaucoup appris de ses homologues qui sont aussi ses aînés “Dans le graffiti à Rouen, c’est Dhoa qui m’inspire.” En plus de participer aux nombreuses jams organisées dans la métropole, il explique qu’il fait partie de différents crews et notamment le NBZ et le Pls Crew (dont Kefa est aussi membre) parce que “J’aime bien être avec une équipe aussi.” La convivialité, le soutien et le partage

sont des valeurs qui se transmettent au sein de ces groupes très confidentiels qui ne s’ouvrent que par connaissance.

La bombe est le prolongement du corps de ce garçon. Un élément physique qui émerge dans les moments difficiles. Doe concentre haine et colère pour vandaliser les éléments sur son passage. Avec une honnêteté déconcertante, il assume et se livre, à la fois pour son art et sa culture.

Hobbzzzzze

(Tiré d’un article Sous Press’)

Culture

Fin d’un rêve éveillé

Un doux rêve va bientôt fermer ses portes. Le 31 janvier, Mickaël alias Monsieur Rêve, a fermé boutique pour de nouvelles aventures en laissant une trace indélébile du côté d’une diaspora rouennaise folle de ces lieux conviviaux qui disparaissent au fur et à mesure de la ville sans être renouvelés. Une institution en moins et des souvenirs qui restent.



Lorsque l’on apprend par la page officielle de face que bouc qu’un lieu que l’on apprécie va fermer définitivement, on ne peut qu’être sonné. Bien évidemment, on se remet de ce genre d’information mais pas toujours.

Si certains ont aimé cette librairie par le lien social qu’elle affichait grâce au talent de Mickaël, le maître des clés d’un joyau que l’on croyait éternel, je préfère garder en mémoire de ce lieu le fait que la culture était à portée de toutes

les bourses. D’abord, une réaction débile : J’enrage de constater la fermeture d’un tel lieu . Et puis la raison l’emporte en remerciant sincèrement Monsieur Rêve pour son dévouement. Pensez-vous !

Au rêve on trouvait de tout. De l’infâme Michel Bussi loué par une meute de lecteurs abusés au terrifiant Maurice Leblanc dont l’écriture magnifique fait rêver mes synapses.

De l’ignoble Adolphe Hitler revu et analysé dans une édition « XXL » au tropisme de Tristan Tzara dont l’œuvre fabuleuse sonne comme un torrent d’air exquis dépassant la sensation d’une dame blanche.

Pour moi, c’était cela le Rêve : Une caverne de pirate où s’entreposait un trésor inestimable: Le livre dans toutes ses formes. La culture à l’état pure que Mickaël

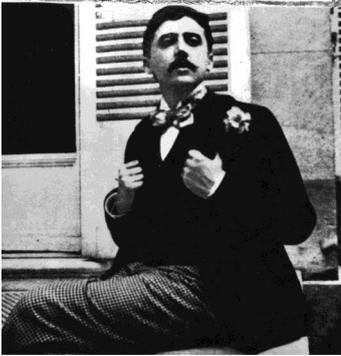
entretenait avec cette passion enfantine que l’on pouvait déceler parfois lorsqu’il baissait la garde.

Je garderai en mémoire ce lieu. Cette vitrine d’exception que je reluquais des minutes durant avant de me décider à rentrer .ou pas !

Un rêve éveillé qui prend fin !
Merci encore pour ces moments passés là-bas.



J'adore Marcel Proust. Mais comme pour les adeptes de Guy Debord, j'exècre les Proustiens. Parfois faux humbles, souvent véritables producteurs féconds de leurs vanités, les Proustiens sont à éviter ! C'est à se demander si la dévotion et le fanatisme d'un auteur ne rend pas con ! Comme quoi, il ne suffit pas d'avoir un pois chiche dans le crane pour devenir le con d' une idole ! Ca, c'est dit ! (Par Frédéric Quillet)



Alors, qu'y a t-il à adorer dans l'écriture de Proust ? Plein de choses bien évidemment ! Vous le comprendrez, ce n'est pas en « dix » lignes que l'on peut répondre exhaustivement à cette question.

L'œuvre de Proust est immense. D'abord pour s'en faire une idée l'unique façon est d'ouvrir un de ses livres. Comme beaucoup, j'ai découvert Marcel Proust au travers de la *Recherche du temps perdu* Mon préféré des tomes : *Albertine disparue* . Voilà c'est dit aussi. Malgré tout, je préfère Proust en mode journaliste.

C'est une bonne clé d'entrée pour rencontrer l'univers de l'auteur. Rassemblés dans un ouvrage intitulé *Chroniques*, les textes présentés décrivent soit la vie parisienne ou sont des critiques littéraires. Il y en a de sacrément enjoués. C'est très subtil et sa lecture vous prépare parfaitement pour entrer dans « La recherche ».

Que dire de plus ? Ah oui : Si vous souhaitez vous focaliser sur la recherche pour commencer votre voyage en terre Proustienne, alors mettez tous les bons ingrédients de votre côté pour éviter l'indigestion. D'abord, ouvrez votre esprit et laissez vous guider dans un univers littéraire qui, en son temps, changea le sens de l'écriture. Lorsque Proust décide

de « dédier les dernières années de sa vie » à cette œuvre monumentale, il écrit d'abord pour lui. Ca fait du bien d'écrire ! Même si, comme, moi, vous écrivez mal, écrivez ! C'est l'une des meilleures thérapies pour évacuer ses frustrations son mal-être, ses souffrances, mais aussi ses passions, ses contradictions, ses amours, ses rêveries. Proust adore évoquer des rêves.

²Mais plus que tout autre chose, il veut marquer son lien avec le temps. Marcel déteste le temps mais il est utile pour se connaître. C'est certainement pour cette raison que certains personnages ne vieillissent pas. Pourtant « la recherche » balaie plusieurs époques.

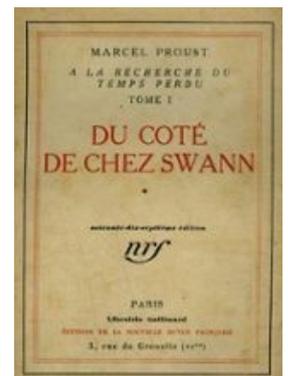
Cela n'empêche pas la domestique « Françoise » de rester au même âge vingt ans après son apparition dans l'œuvre. Sacré Marcel ! Il écrit sur mesure à l'instar d'un couturier méticuleux et dont la démarche de création paraît souvent désordonnée. Hé bien Proust, c'est aussi cela !

Et c'est cela que je préfère dans son œuvre qui, à mes yeux, sont des tableaux qui s'apparentent au fantastique malgré un univers très réaliste. Peut-être que ce mélange de rêve et de réalisme explique son intérêt unanime ?

Pour terminer cet article modeste, je vais vous faire une confidence : J'adore surtout l'humour de Marcel Proust et son agilité littéraire à insuffler l'absurdité de la vie comme thématique cachée de l'ensemble de son œuvre. Chauffe Marcel, je te kiffe !

« Un petit coup au carreau, comme si quelque chose l'avait heurté, suivi d'une ample chute légère comme des grains de sable qu'on eût laissés tomber d'une fenêtre au-dessus, puis, la chute s'entendant, se réglant, adoptant un rythme, devenant fluide, sonore, musicale, innombrable, universelle : c'était la pluie. »

A la recherche du temps perdu , Du côté de chez Swann



Studio fantôme sur les Hauts de Rouen !

Le Centre Culturel André Malraux est situé sur les hauts-de-Rouen, dans un quartier "populaire", comme on dit pudiquement pour ne pas dire que pour bon nombre de ses habitants boucler les fins de mois est difficile... dès le début du mois. Il propose de nombreux ateliers participatifs de grande qualité ainsi que des spectacles.

J'ai appris il y a quelques mois qu'un studio d'enregistrement allait y ouvrir pour la fin 2022.

Xalo est un jeune artiste rappeur, plein de talent, très prometteur ; « la musique, c'est toute ma vie », qu'il me dit, le frérot. Il est très productif, mais vu le prix d'une séance d'enregistrement dans un studio privé, il ne peut pas se le permettre. Nous allons donc là-bas, lui et moi, avec un autre jeune artiste, Males, taguant et rapant itou.

Douche glacée à notre arrivée : il n'y aura pas de studio d'enregistrement nous apprend celui qui devait l'animer. Sa formation est annulée et le matériel prêté par le Kalif y sera rapatrié sous peu... Je demande qui a pris cette décision. Plusieurs employés me disent que ce n'est pas le

centre culturel. Devoir de réserve oblige, pas d'autres informations. La décision émane donc de la mairie de Rouen.

Nous jouons malgré tout, piano-batterie-voix, dans la salle de musique, entourés par des caisses énormes et verrouillées contenant le matériel du studio-fantôme...

N'est-ce pas la mission du service public d'encourager et de soutenir la créativité de la jeunesse ? Pourquoi annuler un projet si utile ? Mystère « rosignolesque », nous n'en saurons rien.

Au-delà de l'anecdote cela démontre bien l'importance que la ville accorde réellement, au-delà de ses déclarations de principe, à sa jeunesse la plus défavorisée. Ils

n'ont qu'à continuer à vendre et à fumer du shit en bas des tours, ça fera, à terme, de beaux faits divers pour BFM et toutes les télé-poubelles.

Rouen veut devenir la capitale européenne de la culture, eh bien, soyez certains que ne seront présents lors de ces festivités que des artistes confirmés et inoffensifs, non-issus, pour la plupart d'entre eux, de ces quartiers difficiles !

Des "artistes" qui envisagent, comme nos chers élus, l'art urbain, que comme un créneau commercial potentiellement porteur, en somme, de la culture morte pour satisfaire le touriste. L'art vivant c'est trop dangereux.

nicolasBpalaszuk



Les années super 8

Suite à la projection du film Les Années Super 8 à l'Omnia, Annie et David Ernaux sont venus présenter leur documentaire et répondre aux questions des spectateurs, venus nombreux pour cette occasion. Des moments de vie passés qu'ils partagent avec ces inconnus, amateurs de cinéma ainsi que de littérature.

Au premier abord, *Les années Super 8* se présente comme n'importe quel film de vacances des années 70. Tourné à la caméra de poing Super huit (un incontournable de l'époque) par Philippe, l'ex-mari d'Annie Ernaux et père du réalisateur David Ernaux Briot, ce film est pourtant différent de celui que vous montrera votre grand-père en rentrant de sa semaine au ski.

Cela ne se joue pas sur l'originalité débordante du montage ou l'aspect révolutionnaire du cadrage. Le texte de la dernière lauréate du prix Nobel de littérature constitue le cœur du propos. Entre simplicité et efficacité, sensibilité et mélancolie, l'écrivaine se souvient et décrit ces années passées. Elle est à la fois le témoin de sa propre vie mais résume



aussi les pratiques d'une classe sociale dans la fin des années 60.

Des années où l'amour se délite doucement, elle raconte. Elle nous explique comment les vidéos de paysages prennent lentement le pas sur les vidéos de famille, comment Philippe s'éloigne peu à peu des siens.

Les années Super 8 résume le début et la fin du couple à travers les mots d'Annie qui ne prend aucun parti sinon celui de retranscrire le plus fidèlement possible ces vacances passées auprès du père de David.

La plume de l'auteure glisse au fil du documentaire, nous livrant l'essence d'un amour passionnel et tendre qui se meurt à petit feu.

Marius Corbet



Contribue au journal

<https://espritlibre.ovh> - Tel : 07 85 79 89 26

mail : associationespritlibre76@gmail.com

Ont contribué : Niko, Hobbzzze, Shelter; Fred



Contacts des artiste qui ont contribué au journal

Nicolasb Palaszuk : [/www.facebook.com/nicolasb.palaszuk](https://www.facebook.com/nicolasb.palaszuk)

Aatoras : www.facebook.com/Aatoras

Shelter :